

LA SECTION NARRATIVE N2

JALONNEMENT

Les douze mesures de cette section se découpent d'elles-mêmes sans hésitation possible, si bien qu'un jalonnement préalable serait bien superflu.

Le seul cas sur lequel on pourrait chicaner est le groupement en une mesure (3-B) de l'appel de *Matthieu* et de la controverse sur la fréquentation des *pêcheurs* ; cependant les deux morceaux sont liés par les mots relatifs à la collecte des impôts : *telônion, telônai*. Au surplus, le regard après coup sur l'ensemble de la section justifiera le groupement que je propose.

PERIODE 1

A (8 2-4) :

Et voici qu'un lépreux, s'étant approché, se prosterna devant lui, disant : "Si tu veux, tu peux me purifier." Et, étendant la main, il le toucha (...) et immédiatement sa lèpre fut purifiée. Et Jésus lui dit : "(...) Va, montre-toi au prêtre, et offre le présent prescrit par Moïse, en témoignage pour eux."
(= Mc 1 40-45 ; = Lc 5 12-15)

B (8 5-13) :

Comme il entrait à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, le suppliant (...) Ayant entendu, Jésus fut-dans-l'admiration et dit à ceux qui (le) suivaient : "En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle confiance."
(= Lc 7 1-2, 6-9)

"Je vous dis que beaucoup arriveront de l'orient et de l'occident (...) tandis que les gens du Royaume seront jetés dans le noir, au dehors."
(= Lc 13 28-29)

Et Jésus dit au centurion : "Va, selon la confiance-que-tu-as-manifestée, que cela se réalise pour toi." Et le garçon fut guéri en cette heure-là.
(propre ; Lc 7 10 est différent)

C (8 14-17) :

Et Jésus, étant entré dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère couchée avec-la-fièvre ; et il toucha sa main ; et la fièvre la quitta ; et elle se leva ; et elle les servait.

Le soir venu, on lui amena de nombreux possédés-du-démon, et il expulsa les (mauvais) esprits d'un mot, et il guérit tous ceux qui allaient mal.
(// Mc 1 29--32, 34a ; // Lc 4 38-41a)

(C'était) afin que soit rempli ce qui avait été dit par-l'intermédiaire-d'Isaïe le prophète : (...)
(propre)

Remarques sur la période 1 :

1. Ces trois mesures forment par leur sujet même (trois guérisons) un ensemble si cohérent qu'il n'y avait pas besoin de signaux verbaux pour les grouper en une période unifiée.

2. B est un cas intéressant. Sa première partie seule est commune avec Luc ; sous cette forme, c'est, non un récit de guérison, mais une anecdote destinée à amener la phrase si lourde de sens : *Chez personne en Israël ...* Matthieu et Luc, chacun à sa façon, se sont crus obligés d'ajouter une brève mention de la guérison effective du malade ; ils l'ont fait à l'aide de formules déjà utilisées par eux ailleurs (pour Matthieu, voir 9 22, 15 28, 17 18). Mais Matthieu a, en outre, inséré entre l'apophtegme et la conclusion narrative un dit de Jésus, que Luc rapporte (avec de très notables différences) dans un contexte tout différent. A la suite de cette double opération, B est devenu un vrai récit de guérison qui s'insère comme tel dans la période 1, et a pris de surcroît un rythme interne ternaire.

3. C, malgré sa brièveté, a pris aussi un rythme ternaire, par l'adjonction de la prophétie accomplie. Celle-ci rappelle évidemment celles de la section N1 ; on en trouvera d'autres encore tout au long du premier Évangile.

PERIODE 2

A (8 18-22) :

Jésus, voyant la foule autour de lui, ordonna de s'en aller sur l'autre-rive.
(= Mc 4 35 ; = Lc 8 22)

Et, s'approchant, un scribe lui dit : "Maître, je te suivrai où que tu ailles." Et Jésus lui dit : "(...) Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête."

*Un autre des disciples lui dit : "Laisse-moi d'abord aller et enterrer mon père." Jésus lui dit : "(...) Laisse les morts enterrer leurs morts."
(= Lc 9 57-60)*

B (8 23-27) :

Comme il était monté dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici qu'une grande agitation se produisit dans la mer (...) Lui, dormait.

Et, s'approchant, ils le réveillèrent (...) Alors, se levant, il apostropha les vents et la mer; et il se produisit un grand calme.

*Les hommes furent-dans-l'admiration, disant : "De-quelle-sort est-il, celui-là, que même les vents et la mer lui obéissent ?"
(= Mc 4 34-41 ; = Lc 8 23-25)*

C (8 28 - 9 1a) :

Et, comme il était arrivé sur l'autre-rive, dans la contrée des Gadaréniens, vinrent à sa rencontre deux possédés-du-démon (...) et voici qu'ils crièrent, disant : "(...) Es-tu venu ici avant terme nous mettre-à-la-torture ?"

Il y avait à-quelque-distance d'eux un troupeau de nombreux cochons qui paissaient (...) Et (les démons), étant sortis, s'en allèrent dans les cochons, et voici que tout le troupeau sauta de la falaise dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

Ceux qui les paissaient fuirent (...) Et voici que toute la ville sortit à la rencontre de Jésus, et, le voyant, le supplièrent de s'éloigner de leur région. Et, étant monté dans la barque, il traversa-vers-l'autre-rive. (= Mc 5 1...17 ; = Lc 8 26 ...37)

Remarques sur la période 2 :

1. Contrairement à ce qui se passait pour la période 1, le contenu de ces trois mesures est nettement disparate. Si donc Matthieu voulait en former une période reconnaissable, il lui fallait le signaler d'une façon audible. Il l'a fait par l'inclusion *l'autre rive, eis to peran* ou *dieperasen*, thème repris en outre au début de C.

Son intention est d'autant plus visible que, pour faire entendre le thème de *l'autre rive* en tête de la période, il a dû, contre toute logique, l'arracher au récit de la traversée tempêteuse, où il se trouve chez Marc et Luc, et le constituer en introduction (bien artificielle !) aux deux dialogues de A.

2. Mais pourquoi a-t-il voulu introduire ici ce double dialogue ? C'est difficile à deviner. Il y a cependant un fait curieux : chez Marc et Luc, l'expédition au-delà du lac a un épilogue, ignoré de Matthieu, où le possédé délivré demande à se joindre au groupe qui vit avec Jésus, et se le voit refuser ; est-ce que par hasard un souvenir (imprécis) traînait dans les mémoires, selon lequel, au moment de cette expédition, quelqu'un avait manifesté le désir de suivre Jésus et avait été, d'une façon ou d'une autre, rabroué ? Je n'ai pas de réponse à cette question.

3. Ce qui est sûr, c'est que la narration de Matthieu, contrairement à celle de Marc et Luc, laisse tout l'ensemble de la période s'achever brutalement sur l'échec amer de Jésus au-delà du lac. Après les miracles à grand spectacle de la *tempête* et des *cochons*, cet aboutissement prend un relief impressionnant.

4. C, en plus de l'inclusion par *l'autre-rive*, en a une supplémentaire par la venue *à-la-rencontre* de Jésus ; il n'est pas sans ironie que ce soit le fait, la première fois, des démons et, la seconde fois, de ces gens qui ne veulent pas de Jésus et cherchent à *l'éloigner*.

PERIODE 3

A (9 1b-8) :

(...) *Et voici qu'on lui amenait un paralytique étendu sur une civière; et Jésus, voyant leur confiance, dit au paralytique : "Courage, fils ! Tes péchés sont renvoyés." Et voici que certains des scribes se disaient en eux-mêmes : "Il blasphème, celui-là."*

Et Jésus, sachant leurs pensées, dit : "(...) Quel est le plus facile, de dire : Tes péchés sont renvoyés, ou de dire : Lève-toi et marche ?

Or, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur terre le pouvoir de renvoyer les péchés", alors il dit au paralytique : "Lève-toi, prends ta civière et va-t'en dans ta maison." Et il se leva (...)

(// Mc 2 3, 5-12 ; // Lc 5 18, 20-26)

B (9 9-13) :

Et Jésus, passant par-là, vit un homme assis au bureau-des-publicains, appelé Matthieu, et lui dit : "Suis-moi !" Et, se levant, il le suivit (...) *Et voici que de nombreux publicains et pécheurs, étant venus, se mirent-à-table avec Jésus et ses disciples.*

Et, voyant (cela), les pharisiens disaient à ses disciples : "Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs, votre maître ?" Lui, ayant entendu, dit : "Ce ne sont pas ceux-qui-sont-en-pleine-force qui ont besoin du médecin, mais ceux qui vont mal.

(// Mc 2 14-17a ; // Lc 5 27-31)

Allez donc apprendre ce que veut dire : Je désire de la bonté et non des sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs."

(p // Mc 2 17b ; p // Lc 5 32; p repris en Mt 12 7)

C (9 14-17) :

Alors s'approchent de lui les disciples de Jean, disant : "Pourquoi nous-autres et les pharisiens jeûnons-nous, et tes disciples ne jeûnent-ils pas ?"

Et il leur dit : "Est-il possible que les gens de la noce mènent-le-deuil tant que le marié est avec eux ? (...) Mais viendront des jours où (...) ils jeûneront.

Personne ne rajoute un pièce d'étoffe non-battue à un vêtement vieux (...) / Et on ne verse pas du vin nouveau dans des outres vieilles (...)"

(// Mc 2 18-22 ; // Lc 5 33-38)

Remarques sur la période 3 :

1. De nouveau, une période au contenu très homogène. Les trois mesures sont bâties sur un schéma identique :

- pensée ou question malveillante,
- réponse de Jésus sur le mode théorique,

- complément (un signe miraculeux en A, une citation biblique en B, un proverbe en C).

La constance de la structure ternaire est due pour une part à Matthieu, puisque, en B, il l'a obtenue en ajoutant la citation biblique, absente de Marc et Luc.

2. Dans chacune des mesures, une locution-clé revient trois fois :

- renvoyer les péchés en A (c'est le sens exact du verbe *aphienai*, et je ne vois pas de raison de s'en priver...),

- pécheurs en B

- jeûner en C,

Mais, en C, le mot *jeûner* n'est pas réparti également entre les trois temps de la mesure ; à relever comme un nouveau petit signe de souplesse dans l'application du système

3. Crochet entre A et B : la notion de *péché* et de *pécheurs*.

Crochet entre B et C : la question *Pourquoi, dia ti ?*

C'est le *péché* qui pose question ! Les *pharisiens* répondent par le *jeûne*, qui est une manière de se séparer des *pécheurs* ; Jésus, lui, répond en se *mettant-à-table* avec eux.

4. Enfin, A est encadré par la double inclusion : *paralytique* et *civière*.

B a l'inclusion pour le sens entre l'appel de Matthieu et la phrase sur l'*appel* des *pécheurs*.

PERIODE 4

A (9 18-26) :

Comme il parlait ainsi, voici qu'un chef, s'approchant, se prosternait devant lui, disant : "Ma fille est tout juste décédée (...)" Et, se levant, Jésus le suivait (...)

Et voici qu'une femme affligée-d'hémorragie depuis douze ans, s'approchant de derrière, toucha la frange de son vêtement (...) Et Jésus (...) dit : "Courage, (ma) fille ! C'est ta confiance qui a été ton salut." Et la femme fut sauvée dès cette heure-là.

Et Jésus, arrivé à la maison du chef (...) dit : "Allez-vous-en ! Elle n'est pas morte, (cette) fillette, mais elle dort." Et on se moquait de lui. Mais, quand la foule eut été expulsée, étant entré, il se saisit de sa main, et la fillette se leva. Et la rumeur courut dans toute cette région-là.

(= Mc 5 22...42 ; = Lc 8 41...55)

B (9 27-31) :

Et, comme Jésus passait par-là, deux aveugles le suivirent, criant et disant : "Aie pitié de nous, fils de David !"

Comme il était entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent et Jésus leur dit : "Avez-vous confiance que je peux faire cela ?" Il disent : "Oui (...)" Alors il toucha leurs yeux, disant : "Que selon votre confiance (les choses) se réalisent pour vous." Et leurs yeux s'ouvrirent.

(propre)

Et Jésus les rudoya, disant : "Attention ! Que personne ne (le) sache !" Mais eux (...) répandirent-la-nouvelle dans toute cette région-là.

(v. Mc 1 43-44a, 45a ; v.Lc 5 14a, 15a)

C (9 32-34) :

Comme ils sortaient, voici qu'on lui amena un muet possédé-du-démon. Et, le démon expulsé, le muet parla.

Et les foules furent-dans-l'admiration, disant : "Jamais (rien) n'a paru ainsi en Israël." (= Lc 11 14 ; repris en Mt 12 22)

Mais les pharisiens disaient : "C'est par le chef des démons qu'il expulse les démons." (= Lc 11 15 ; repris en Mt 12 24 // Mc 3 22)

Remarques sur la période 4 :

1. Période de trois guérisons, en symétrie parfaite avec la période 1.
2. Un certain lien est établi entre A et B par la conclusion *dans toute cette région-là*, mais c'est un cliché.
Un autre lien, plus intéressant quoique moins évident, est établi entre A et C par l'*expulsion* de la foule en A et celle des *démons* en C. Cette *foule-là*, contrairement à celles qui «se-mettaient-à-la-suite» de Jésus si souvent, a tenté de lui faire obstacle en *se moquant de lui*, obstacle redoutable entre tous...
3. Le triptyque de la mesure A, si caractéristique avec l'épisode de la femme intercalé dans celui de la fillette, est bâti exactement de même chez Marc et Luc. Les triptyques ne sont donc pas tous attribuables à une manie de Matthieu !
Cette mesure a une inclusion ad sensum entre *ma fille est décédée*, *eteleutêsen*, et *elle n'est pas morte, la fillette*, *ou...apethanen*.
4. La mesure B est un cas unique dans l'Évangile de Matthieu. Il l'a, en effet, entièrement fabriquée à l'aide de matériaux empruntés à des épisodes dispersés :
 - les *deux aveugles* de Jéricho, pour le début (Marc et Luc n'en ont qu'un) ;
 - le lépreux, pour le *pouvoir* de Jésus ;
 - l'épileptique, pour la *confiance* qu'il réclame ;
 - l'*aveugle-sourd*, pour le *toucher des yeux* (que Matthieu introduira aussi pour les *deux aveugles* de Jéricho) ;
 - le centurion et la païenne, pour la déclaration : *Qu'il en soit pour vous...*, *genethêtô* ;
 - enfin le lépreux, de nouveau, pour la conclusion, avec ses deux verbes rares : *embrimasthai* et *diaphêmizein*.
5. La mesure C, dans sa brièveté, produit un effet saisissant. Jésus (pour le moment du moins) ne répond rien à ses détracteurs. Matthieu reprendra le sujet plus loin (12 22-24) et donnera alors la réplique de Jésus. Mais, en attendant, qu'une accusation aussi grave et injurieuse tombe dans un silence absolu, cela marque, à une lecture continue et un peu sensible, une rupture extrêmement brutale, quelque chose comme un coup de couperet ; ce qui vient ensuite ne pourra être senti que comme un re-départ sur nouveaux frais. En fait, ce sera le début d'une section nouvelle, D2.

RECAPITULATION

1. Il est manifeste que la section N2 a été montée par Matthieu avec des matériaux rameutés par lui de différents horizons. Certains, certes, sont parallèles à Marc et Luc (1-C, 3-A, 3-B, 3-C). D'autres sont de la tradition double (1-B, 2-A), et on sait que ces matériaux-là sont distribués par Matthieu, tout au long de son Évangile, avec la plus grande liberté ; de même pour les matériaux propres (ou si profondément remaniés que cela revient au même, comme 4-B). Mais il est beaucoup plus surprenant que des matériaux communs avec Marc et Luc (le lépreux de 1-A, la tempête de 2-B, l'expédition manquée au-delà du lac de 2-C, les deux guérisons entremêlées de 4-A) soient casés par Matthieu à des emplacements différents de ceux qui sont adoptés par les deux autres Synoptiques. Et que dire de l'accusation de connivence avec les démons (4-C), que Matthieu reprendra, presque textuellement, une autre fois ? A moins d'admettre que Matthieu assemblait ses matériaux au petit hasard, on n'échappe pas à la question : quel a été son projet ? et son fil conducteur ?
2. La section est assez communément appelée la «section des miracles» et considérée comme un panneau narratif mis en pendant au panneau didactique de D1 : après la proclamation théorique du Royaume, on aurait la démonstration pratique de sa venue par la puissance thaumaturgique de Jésus. Mais que fait-on alors des deux dialogues de 2-A, et des controverses de 3-B et 3-C ? Et puis, comment expliquer l'ordre, apparemment chaotique, adopté par Matthieu ?

L'analyse que j'ai proposée, avec ses quatre périodes si bien dessinées, dont la première et la dernière se répondent si bien, apporte une réponse, que visualise le schéma suivant :

8 2-17	1 : Trois guérisons	3
8 18 - 9 1a	2 : L'aller-retour sur l' <i>autre rive</i>	3
9 1b-17	3 : Trois controverses	3
9 18-34	4 : Trois guérisons	3

Peut-être trouvera-t-on que ce schéma procure une satisfaction plus esthétique que logique. Serait-ce le disqualifier ?

3. Mais je voudrais suggérer maintenant que la logique y trouve aussi son compte.

Les périodes 1 et 2 montrent Jésus enfrenant allégrement quelques-uns des interdits les plus farouches du judaïsme contemporain :

- en 1-A, il touche un *lépreux* (l'intouchable par excellence !),
 - en 1-B, il s'apprête à aller dans la maison d'un étranger (et un romain !),
 - en 2-C, il va effectivement chez les païens (des mangeurs de *cochon* !);
- et tout cela aboutit à l'échec retentissant de son escapade sur l'autre rive du lac.

Les périodes 3 et 4 le montrent, au contraire, face à face avec de purs Juifs, ce qu'il y avait de mieux dans le genre : les *scribes* de 3-A, les *pharisiens* de 3-B et 4-C, les *disciples de Jean* de 3-C, le *chef* de 4-A ; et tout cela aboutit à un échec encore plus cuisant (et plus dangereux !) : l'accusation de connivence avec les démons.

En vérité, ce que nous avons là, c'est une démonstration péremptoire, par les faits, que les miracles ont une valeur apologétique nulle, qu'ils aboutissent bien plutôt à repousser ou exaspérer les spectateurs qui auraient le plus besoin d'être touchés et convaincus. Voilà, me semble-t-il, l'idée directrice qui se dégage de cette section telle qu'elle a été organisée par Matthieu; elle n'est pas banale dans les Synoptiques.

4. Bien entendu, il serait absurde de nier que les récits de miracle gardent une importance considérable dans la section, y compris ceux qui ne sont pas racontés pour eux-mêmes mais pour amener autre chose (le *garçon* du *centurion*, le *possédé*, le *paralytique*). On peut même dire que la symétrie entre les trois miracles de la période 1 et les trois de la période 4 contribue à mettre en lumière plusieurs traits intéressants :

- l'efficacité de l'intercession pour un tiers (voir le *centurion* de 1-B et le *chef* de 4-A ; sans oublier les porteurs du *paralytique* de 3-A, qui déclenchent tout l'épisode par l'admiration que leur *confiance*, *pistis*, inspire à Jésus) ;
- cette même *pistis* présentée comme jouant un rôle déterminant chez le *centurion* (1-B), chez la *femme* hémorragique (4-A) et chez les *aveugles* (4-B) ;
- mais un autre rôle déterminant est joué par le contact physique avec Jésus : sa *main* touche le *lépreux* (1-A) et les yeux des *aveugles* (4-B) ; il saisit celle de la *belle-mère de Pierre* (1-C) et celle de la petite *morte* (4-A) ; cependant le rôle du contact physique obtenu clandestinement par la *femme* hémorragique est fortement atténué par Matthieu par rapport à ce qu'on lit chez Marc et Luc.

On relèvera encore deux effets de rappel :

- entre le *lépreux* (1-A), qui dit : *Si tu veux, tu peux* et les *aveugles* (4-B), à qui Jésus demande : *Avez-vous confiance que je peux ?* et qui répondent : *Oui*;
- et entre les formules presque semblables employées pour affirmer la guérison du *garçon du centurion* (1-B) et celle de la *femme* hémorragique (4-A).

Je ne prétends pas épuiser en ces quelques notations les richesses et les subtilités de la théologie des miracles qu'on peut tirer de cette section de Matthieu. Mais, pour finir, je reviens une fois de plus au double échec auquel ces miracles aboutissent ; car je ne crois pas qu'on puisse percevoir tout le mordant de cette leçon-là tant qu'on n'a pas perçu le «grand rythme» de la composition matthéenne.